



A Longirod, tout le village se mobilise

Les familles ukrainiennes sont entourées, notamment, par un trio à l'origine du projet: hormis le pasteur Florian Bille (absent le jour de la photo), on aperçoit (4e depuis la g.) la municipale Isabelle Rubin et à ses côtés (5e depuis la g.) Catherine Martin-Mehr.
CÉDRIC SANDOZ

SOLIDARITÉ Cinq familles ukrainiennes ont trouvé refuge à la Maison de l'Ouche, mise à disposition par l'église protestante. A l'initiative de deux Longeroises et du pasteur, les villageois se mettent en quatre pour prendre soin des Ukrainiens qui ont fui la guerre.

PAR JOCELYNE.LAURENT@LACOTE.CH

Les enfants ne lâchent plus les peluches qu'ils ont reçues dès leur arrivée à Longirod. Ils poussent des cris de joie, tout en courant à travers le petit jardin de la Maison de l'Ouche, heureux de jouer en toute liberté. La demeure, qui appartient au Département missionnaire (DM) des églises protestantes de Suisse romande, est pleine de vie depuis le 28 mars. Cinq familles ukrainiennes – onze enfants, âgés de dix mois à 19 ans, et six adultes – y ont trouvé refuge.

Tout est parti d'une simple question de la Longeroise Catherine Martin-Mehr. Et si le

DM mettait à disposition sa maison pour y accueillir des réfugiés? Une suggestion accueillie avec enthousiasme tant par la municipale Isabelle Rubin, en charge des affaires sociales, que par le pasteur Florian Bille. Ce dernier contacte la structure qui donne aussitôt son feu vert. L'œuvre d'entraide met à disposition la maison au moins jusqu'à la fin du mois d'août. «Nous sommes vraiment très heureux de pouvoir participer à cette chaîne de solidarité qui se construit, jour après jour, pour pallier la souffrance de ce courageux et exemplaire peuple ukrainien», réagit Philippe Wasser,

responsable de la comptabilité et de la gestion financière du DM.

Ukrainiens longerois

«Pour qu'un tel projet fonctionne sur la durée, il faut une implication de tout le village, en ayant l'appui des habitants et de la commune», relevait, prophétique, Florian Bille, quinze jours avant que les familles ne soient accueillies à Longirod.

Et la réaction des Longerois a dépassé les espoirs du trio de départ. «La solidarité de tous est extraordinaire, nous sommes hyperfières de notre village et de l'implication des personnes prêtes à aider. Cela nous touche», relèvent d'une seule voix Isabelle Rubin et Catherine Martin-Mehr.

Une première réunion, le 24 mars, avait attiré une quinzaine de personnes prêtes à donner un coup de main à divers titres: courses, déplacements, démarches administratives, loisirs, dons de nourriture, ainsi que de matériel, vêtements et jouets – notamment via Le Longi'Troc.



La solidarité de tous est extraordinaire, nous sommes hyperfières de notre village et de l'implication de toutes les personnes prêtes à aider.

ISABELLE RUBIN ET CATHERINE MARTIN-MEHR
LA PREMIÈRE EST MUNICIPALE,
LA SECONDE EST À L'ORIGINE DE L'ACTION

Mais aussi offre de cours de français, de cuisine ou de bricolage afin de favoriser les échanges entre Ukrainiens et Longerois.

Sans compter la Municipalité qui s'investit par l'entremise, notamment, de sa municipale des affaires sociales. La réunion a fait bouillir de neige. Un réseau de bénévoles s'est mis en place, soutenu par des initiatives spontanées et d'innombrables dons. Un groupe de mamans s'est également mobilisé pour

mettre à disposition le matériel de puériculture nécessaire pour les tout-petits.

La coopérative de producteurs Doriginol avait fait savoir qu'elle soutiendrait les familles ukrainiennes en offrant de la nourriture. Depuis, elle a fait encore plus en incitant les clients à déposer un don en nature ou en espèce dans son échoppe. L'affiche aux couleurs du drapeau ukrainien, placardée sur la vitrine, en dit long sur l'esprit de la démarche. Les dons de solidarité sont destinés aux «Ukrainiens de Longirod» – une phrase qui a été traduite dans leur langue, d'ailleurs.

Gratitude

«Nous éprouvons un sentiment de gratitude envers les habitants du village, nous sommes extrêmement touchés par l'accueil», confie Anna, Sacha et Oleksii, deux mamans et un papa. Anna, maman de deux enfants en bas âge, répète, en anglais et à trois reprises: «Les gens d'ici sont des personnes si bonnes et si gentilles.»

Et Sacha de compléter: «Les villageois ne nous connaissent pas, ils passent ici à la maison et nous apportent spontanément beaucoup de produits. Tous nous demandent comment ils peuvent nous aider.»

Anna et sa sœur Xenia, présentes lors de la réunion du 24 mars, ont évoqué, en quelques mots emplis de pudeur, les conditions à Kiev. «Les bombes ne tombaient pas loin de nos maisons. En Ukraine, nous avions peur. Je n'y croyais pas, c'était comme un mauvais rêve», avait raconté Anna. Et sa sœur, mère de quatre enfants, de compléter: «Dans les abris, il faisait très froid, nous étions inquiets pour la santé de nos enfants.»

«Ici, à Longirod, on se sent en sécurité», explique Anna. On peut se poser au calme, en étant rassurés.»

Leur priorité à tous, désormais: que leurs enfants reprennent l'école. C'est chose faite depuis ce lundi au sein de l'établissement scolaire Begnins-L'Esplanade.

Encadrement prévu

Le trio de départ, à l'initiative de l'accueil des réfugiés à Longirod, est bien conscient qu'un accompagnement socio-psychologique doit être prévu sur le long terme. Aussi, tout un réseau de bénévoles formés est prêt à apporter son aide en cas de besoin. Il est composé d'une psychologue bilingue, d'un médecin-psychiatre du Chuv, de travailleurs sociaux, de la pharmacie de Gimel, ainsi que d'infirmières, notamment.